

Rififi

Du rififi chez les hommes, France, 1955, 115 minutes

Patrice Doré

Numéro 245, septembre–octobre 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47673ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doré, P. (2006). Compte rendu de [Rififi / *Du rififi chez les hommes*, France, 1955, 115 minutes]. *Séquences*, (245), 25–25.

THE BLIND DEAD COLLECTION

FILM > Bien sûr : les jolies filles s'empressent de se dévêtir dans l'endroit le plus déraisonnable possible, les téléobjectifs vont au-delà de la limite permise, l'efficacité des effets spéciaux est intermittente et la dimension des plats dans lesquelles tout le monde pile est abusive, mais n'empêche que cette variante ibérique de la saga des morts-vivants de George Romero nous coince vite par une sincérité qui s'applique. Photographie, gestion de l'espace et décors étriqués — puis tout ce qui a été mentionné précédemment — sont les têtes de chapitre d'un plaisir que l'on sait coupable, mais qui se vit bien lorsque l'on oublie la plupart de ses critères.



DVD > Ce coffret de cinq disques réunit les quatre films de la série des Templiers (*Tombs of the Blind Dead*, *The Return of the Evil Dead*, *The Ghost Galleon*, *Night of the Seagulls*) puis deux documents consacrés à leur auteur Amando De Ossorio. Ce qui en ressort essentiellement : que le pauvre cinéaste galicien semble avoir bataillé toute sa vie pour ne pas voir ses budgets de 100 pesos coupés encore de moitié.

PATRICE DORÉ

■ Espagne / Portugal 1971-1975, 355 minutes — **Réal.** : Amando De Ossorio — **Scén.** : Amando De Ossorio — **Int.** : Maria Silva, Maria Perschy, Jack Taylor, Lone Fleming, Tony Kendall, Barbara Rey, Maria Kosti — **Dist.** : Blue Underground.

FILM ★★ DVD ★★★

DIAL M FOR MURDER

FILM > Hitchcock n'a jamais été à un chef-d'œuvre près. Film mineur pour celui qui l'exige, *Dial M For Murder* ne l'est que dans la mesure où il se boit comme du petit lait. Comment en effet résister à cette irréprochable horlogerie qui n'a de retard que par le temps que l'on met bêtement pour le revoir. Ou encore : comment un récit d'apparence si modeste — un malin cocu (Ray Milland) planifie le meurtre de sa femme (Grace Kelly) — peut-il receler autant de tiroirs cachés et de clefs ? Clefs qui se verront d'ailleurs admirablement manipulées dans ce jouissif huis clos théâtral — présenté à l'origine en 3D — qui sent bon le Scotland Yard en mode solution.



DVD > Deux documents complètent l'édition : le premier, *Hitchcock and Dial M*, prête entre autres la parole à Peter Bogdanovitch et à M. Night Shyamalan, grands génuflecteurs devant le maître, quant au second, *3D: A Brief History*, il nous informe sur ce procédé très populaire des années 50, créé dans le but de retirer, à la télévision alors naissante, sa suce.

PATRICE DORÉ

■ LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT — États-Unis 1954, 105 minutes — **Réal.** : Alfred Hitchcock — **Scén.** : Frederick Knott — **Int.** : Ray Milland, Grace Kelly, Robert Cummings, John Williams, Anthony Dawson — **Dist.** : Warner.

FILM ★★★★★ DVD ★★

GUN CRAZY

FILM > Au pinacle depuis que la nuit précède le jour, *Gun Crazy* de Joseph H. Lewis serait le sel de la Nouvelle Vague. Godard y aurait même recueilli des perles pour *À Bout de souffle*. Mais puisque rien ne dure éternellement, convenons — pour ramener ce *Badlands* avant la lettre à une hauteur convenable — que ce film est une efficiente série B, comportant sa ration de dialogues faciles et de psychologie en conserve. Ce qui ne lui enlève pas le mérite d'avoir tout de même en caisse une scène d'anthologie (le plan séquence en temps réel dans la voiture), une libido qui veut vivre, et une interprétation joyeusement grandiloquente des amants en cavale, Peggy Cummins et John Dall.



DVD > Pour tout supplément, une piste de commentaire d'un spécialiste du film noir, Glenn Erickson, lequel se plaît à nous réciter en entier le bottin d'Hollywood, histoire de bien couvrir les soupirs que nous pousserons dans l'exaspération de l'entendre encore nous souligner des évidences, la main dans la main.

PATRICE DORÉ

■ LE DÉMON DES ARMES — États-Unis 1949, 86 minutes — **Réal.** : Joseph H. Lewis — **Scén.** : Mackinley Kantor — **Int.** : John Dall, Peggy Cummins, Berry Kroeger, Anabel Shaw, Nedrick Young — **Dist.** : Warner.

FILM ★★ DVD ★

RIFI

FILM > Le plus grand film noir français (c'est un ordre) a été donné presque par charité à Jules Dassin (*Night and the City*), chassé de l'Amérique en 1949 par le maccarthysme. Mis à l'index et au rebut pendant cinq ans, le cinéaste aura de ce fait tout le temps de piler des idées noires et des comptes à recevoir. S'assurant les services de l'acteur sur le retour Jean Servais (magistral de décrépitude), de l'opérateur Philippe Agostini (*Les Dames du Bois de Boulogne*) — qui rendra méconnaissable la ville de Paris — et les coudees nécessaires pour nous trousseur un casse de bijouterie de 28 minutes sans clairon ni paroles — dont Melville retiendra le refrain —, Dassin s'exécutera en matador pour saigner définitivement le cinéma policier français de « bonne facture ».



DVD > Dans un entretien enregistré en 2003, Jules Dassin survole les événements qui l'ont contraint de s'exiler en Europe, mais également certains aspects de la production : l'adaptation du roman de Auguste Le Breton, le casting (véritable coup de dés) et la facture particulière qu'il réussit à imposer pour ce film. 6

PATRICE DORÉ

■ DU RIFI CHEZ LES HOMMES — France 1955, 115 minutes — **Réal.** : Jules Dassin — **Scén.** : Jules Dassin, René Wheeler, d'après le roman de Auguste Le Breton — **Int.** : Jean Servais, Carl Möhner, Robert Manuel, Jules Dassin, Magali Noël, Marie Sabouret, Dominique Maurin — **Dist.** : Criterion.

FILM ★★★★★ DVD ★★